



**Le blog du jour** « Miss Glou Glou »,  
par Ophélie Neiman, journaliste indépendante

## A Vinexpo, les vigneron restent passionnés

**V**inexpo est une bête humaine un peu monstrueuse. Près de 2400 exposants de 47 pays, 50 000 clients potentiels sur une surface de 90 000 m<sup>2</sup>, soit la surface de 13 terrains de football à arpenter en tous sens pendant quatre jours. Le tout dans un look d'exposition universelle. Vinexpo se dresse à Bordeaux durant les années impaires et est réservé aux « professionnels du vin ». Ou à ceux qui aimeraient l'être, puisqu'ils m'ont laissée entrer, avec un fier badge Miss GlouGlou. Grande classe, gonflée d'orgueil j'étais.

Sur place, c'est magnifique. Les stands sont richement décorés, à hauteur des moyens de la maison. Qui doit les avoir à la base, les moyens, car un bel emplacement dans le grand hall coûte une bagatelle de 20 000 euros. Pour ceux qui ne possèdent pas cette somme mais aimeraient exposer, il y a des emplacements de taille plus modeste.

### « The place to be »

En jouant bien, en partageant son stand avec un autre vigneron, on peut s'en tirer pour 3 000 euros. L'un de ces malins m'explique que Vinexpo est « *the place to be* » si on veut attirer de nouveaux clients, un « *investissement* ».

Reste qu'on y croise quelques petits vigneron, des jeunes qui se lancent, mais plus souvent de grandes maisons, des domaines prolixes, des noms connus. Et aussi, des stands de pays qui regroupent plusieurs producteurs de vins ou spiritueux : les whiskies irlandais, les vins grecs, argentins, brésiliens, roumains... C'est un peu comme l'attraction « *It's a Small World* » à Disneyland. Sauf qu'ici, les petits personnages ne sont pas là pour jouer mais pour vendre.

Tandis que je prends en photo la déco la plus absurde de tout le Salon, un type jovial me tape sur l'épaule. Il crèche sur le stand voisin, et me raconte tout : le Trophée de la sécurité alimentaire 2006

pour la traçabilité de son vin, son bilan carbone nul (il paye des « équivalents-carbone »)... Je lui demande s'il cultive en bio. « *Non... pas complètement.* » Je lui rétorque : « *Hein ? Mais ce n'est pas logique !* » Et là, son collègue lui fonce dessus : « *Ce sont les Taïwanaises* », en désignant deux jeunes femmes. Et en s'adressant à moi : « *Navré mais on va avoir besoin de votre tabouret...* »

A Vinexpo, je voulais baguenauder. Ne pas avoir de plans, me laisser surprendre. Découvrir plutôt que regoûter. J'ai donc ciblé le stand allemand où une dégustation animée par « Riesling Génération » battait son plein. Avec les conseils bienveillants et désintéressés d'une jeune Allemande, j'ai goûté des rieslings de Moselle et de Rheingau beaux comme des cœurs, ainsi qu'un sylvaner aussi croquant qu'une jeune pousse de printemps. C'était revigorant comme une balade en montagne.

Puis j'ai fait une halte sur le stand autrichien. Rebelote : un mec attentionné et sympa comme tout m'accueille et m'explique pendant une demi-heure, à travers six vins, un cépage que je ne connais pas : le grünerveltliner. Très délicat, minéral et, selon les cuvées, fleurs ou fruits blancs. Un vin qui apaise.

Autres bons moments : je suis tombée par hasard sur le Château Le Puy (oui, le fameux des Gouttes de Dieu !) et s'en est suivie une discussion passionnante et une dégustation... émouvante ; et j'ai croisé le stand du Château LeGauire, qui m'a sorti un bijou sous forme de Macabeu. A chaque fois, du temps, de l'attention, des histoires, des sourires. Comment font ces vigneron pour ne rien perdre de leur passion dans un endroit conçu pour la rationalité des échanges ? Vinexpo est une machine transpercée de pics d'amour. ■